

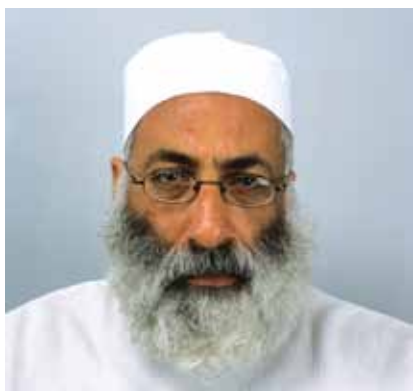


“Tous Égyptiens”

En 2010, le photographe Nabil Boutros, qui vit entre Paris et Le Caire, réalise une série de portraits intitulée « Égyptiens ou l'habit fait le moine », dans laquelle il dresse un panorama de la société égyptienne à lui tout seul. Il explique ici comment ce travail lui a échappé

Tout a commencé dans un avion. Le steward égyptien était d'une extrême gentillesse, qui contrastait terriblement avec son physique de videur de boîte. Et si cet homme était un autre? Cette pensée en a croisé une autre, plus ancienne. Cela faisait un moment que j'étais agacé par ces gens qui, en Égypte, sous des prétextes divers, se laissaient pousser la barbe et devenaient moralisateurs ou endossaient un costume cravate d'homme d'affaires alors qu'ils étaient des voyous notoires... Suffisait-il donc de changer de tête changer de statut? L'habit faisait-il vraiment le moine?

Je n'ai pas cherché longtemps le modèle qui allait se plier à mes fantaisies et caprices de changement : moi. Je dis bien modèle, car le travail réalisé est



tout sauf des autoportraits. Comme je ne voulais ni postiches ni retouches, j'ai commencé par me faire pousser la barbe durant cinq mois, un temps de réflexion suffisant pour mettre au point le scénario de travail et choisir les prototypes avec leurs vêtements. Puis la première séance est arrivée avec l'angoisse de rater ma barbe, la photo ou les deux. Cela a duré quelques jours pour les types avec barbe et cheveux. Puis il fallut recommencer à faire pousser moustache et barbichette... Bref, le cycle a pris un an pour compléter mes vingt-cinq types.

Je tenais à montrer ce travail au Caire et Moataz Nasr, qui tient un lieu culturel, m'a proposé de l'exposer en décembre 2010. Un terrible attentat, jamais revendiqué, contre une église copte alexandrine a secoué l'Égypte fin décembre. Cet ami, très

engagé, m'a proposé de réagir à cet attentat en réalisant un poster avec neuf de mes personnages: « Tous égyptiens ». D'objets ambigus donnant à réfléchir, ils deviendraient objets de communication, pensais-je, mais c'était pour la bonne cause. Le temps de collecter les fonds et de diffuser l'affiche, le 25 janvier était là et la révolution commençait. Par un glissement tout naturel, cette affiche s'est retrouvée collée sur des cartons de fortune sur la place Tahrir. Cela m'a profondément ému. Mon travail était arrivé au bon moment et m'avait échappé. Il m'échappe encore, puisque cette affiche a été reproduite sur une énorme bache de 10 mètres de haut sur la scène organisée chaque début de mois par le tout nouveau syndicat des Artistes indépendants sur la place Abdine. *N. B.*

Nabil Boutros, peintre, scénographe et photographe, est né au Caire. Son travail est essentiellement tourné vers l'Égypte et le Moyen-Orient. Son dernier opus, « Invitation au bonheur... », prend la forme de vraies fausses affiches publicitaires (www.nabil-boutros.com).